Wokisme : Le Français Olivier Saby incite les producteurs à remanier leurs scénarios en contrepartie d’une aide financière

24/05/2022 à 22h04



LE PLACEMENT DE CAUSE, NOUVELLE TENDANCE SUR GRAND ÉCRAN

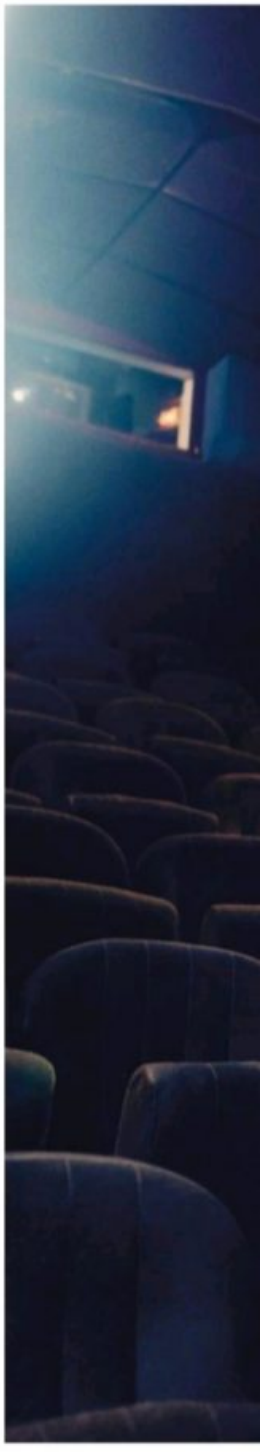
Pour lutter contre les discriminations, le Français Olivier Saby incite les producteurs à remanier leurs scénarios en contrepartie d’une aide financière. Une démarche inspirée de la promotion de produits dans l’audiovisuel.

(…) Les Echos

LE PLACEMENT DE CAUSE, NOUVELLE TENDANCE SUR GRAND ÉCRAN

Pour lutter contre les discriminations et faire progresser la question de la diversité au cinéma, le Français Olivier Saby incite les producteurs à remanier leurs scénarios en contrepartie d'une aide financière. Une démarche inspirée de la promotion de produits dans l'audiovisuel.

Par Isabelle Lesniak
Photographe : Dorian Prost



Le 15 avril dernier, au Majestic Bastille. Grâce à Impact Film, son association, Olivier Saby veut contribuer à changer le regard des spectateurs sur des sujets de société.

Nul besoin d'expliquer le fonctionnement du placement de produit à un cinéphile. Il suffit d'avoir vu un James Bond téléphonant sur son mobile Sony depuis son Aston Martin en route pour un bar à champagne Bollinger pour comprendre l'idée ! À côté de cette pratique presque aussi vieille que le septième art – elle remonterait à la mise en avant du savon Sunlight dans *Les Laveuses* en… 1896 – se développe un procédé infiniment plus noble et subtil : le placement de cause. La démarche est similaire : retoucher à la marge un scénario pour y introduire quelques plans au service du but défendu.

Le promoteur français de cette tendance n'est ni directeur marketing ni producteur de cinéma mais haut fonctionnaire. Olivier Saby combine le sérieux et le réseau du multidiplômé (Institut national des télécommunications - Sciences Po - ENA) et la passion du dingue de culture. Dès ses premiers stages, c'est dans l'industrie des images que ce Lyonnais cherche sa voie, notamment dans la société de production Mon Voisin de Dominique Besnehard qui, en parrain généreux, lui présente toute la profession.

DÉFENDRE LES MINORITÉS

Deux années passées auprès de Pascal Houzelot à tenter de faire décoller Pink TV, le premier canal de la communauté LGBT, suffisent à le convaincre que « *c'est ce qu'il ne veut pas faire* », mais le confortent dans sa volonté de batailler pour une meilleure représentation des minorités. Pendant dix ans, le haut fonctionnaire, sorti 25e sur 81 de la promotion Badinter de l'ENA, consacre son temps libre à divers projets dans la culture dont Impact Film, une association loi 1901, au fonctionnement résolument « *activiste* ».

Olivier Saby milite pour convaincre ses pairs de s'engager dans des projets porteurs de diversité, défendant l'émancipation des femmes ou permettant de développer la pensée critique sur des thèmes comme la citoyenneté, la démocratie, l'intégrisme, etc. « *Je rencontre souvent des copains de ma génération qui produisent des films dans lesquels tous les personnages sont blancs sauf un noir dans le rôle du dealer,* regrette ce brun de 39 ans. *Quand je leur reproche de véhiculer des clichés racistes, ils me répondent qu'ils font du cinéma, pas de la politique. Mais quand on retient trois hommes blancs pour le casting d'un film sur les avocats et que la seule femme interprète le rôle de l'épouse ou de la secrétaire potiche, c'est politique.* »

LA SÉRIE « 24 HEURES CHRONO »

Olivier Saby aime citer les précédents vertueux qui ont, notamment sur petit écran, permis de modifier les points de vue. Il les analyse dans le cadre de son Observatoire des images parrainé par la publicitaire Mercedes Erra et l'actrice Aïssa Maïga. Dès le milieu des années 90, la série américaine *Buffy contre les vampires* a pris le risque de présenter une héroïne blonde qui incarne une tueuse de vampires et pas la petite amie du super-héros. À partir de 2001, le feuilleton ultra-addictif *24 heures chrono* a sans doute contribué à préparer les esprits à l'élection de Barack Obama en envoyant à la Maison-Blanche un président Palmer noir (l'acteur Dennis Haysbert). Dans notre *Dix pour cent national*, l'agente de stars lesbienne Andréa Martel (Camille Cottin) « *évolue dans un cadre où sa sexualité n'est plus une question ou un enjeu narratif stigmatisant* », se félicite-t-on à l'Observatoire des images.

Olivier Saby agit – bénévolement – comme un tiers de confiance entre les investisseurs et les producteurs en exploitant son profil rassurant pour toutes les parties. « *Je suis clairement le gentil du film. Même si j'ai bizarrement la peau plutôt mate, je suis français*



depuis douze générations, homme, très diplômé, hyperprivilégié. Je ne me bats pas pour moi. »
Avec trois collaborateurs aux profils plus financiers, il démarche ses connaissances fortunées susceptibles d'être intéressées par ses causes progressistes et leur propose de participer à des projets nécessitant un apport de quelques dizaines de milliers d'euros pour être menés à leur terme.

En tant que producteur via Impact Film, il vérifie que « *les fonds vont au bon endroit* » et s'efforce de ne pas faire perdre trop d'argent à ses investisseurs. « *Le cinéma est un placement risqué mais nos projets présentent en moyenne un rendement de 4,5% tout en permettant de faire avancer les choses* ». En échange d'un toilettage du scénario, Impact fournit aux producteurs un financement d'appoint ainsi qu'« *une véritable légitimité* » pour leur film, comme l'explique le cofondateur de Nolita Cinéma, Maxime Delauney. La Source, l'une des fictions, produites par cette société, a fait partie de la première vague des huit films qui, en moins de trois ans, ont été soutenus par ce fonds pas comme les autres.

FAIRE ÉVOLUER SI BESOIN UN PERSONNAGE

Le film de Rodolphe Lauga met en scène Samir, apprenti plombier d'une cité populaire de province contraint de reprendre l'entreprise familiale alors qu'il rêve de devenir champion de surf. Mais pour y parvenir, le héros, interprété par le rappeur Sneazzy, devra d'abord apprendre à nager et à surmonter bien des obstacles. Une histoire « *feel good* » sans projet politique revendiqué et a priori dénuée de tout racisme. « *Trois points me chiffonnaient néanmoins dans le scénario. On les a fait évoluer en accord avec les producteurs* », confie Olivier Saby. La mère du héros, qu'on voyait à l'origine toujours en cuisine en train de préparer le couscous familial, est servie à table par son fils. Elle a aussi dégagé du temps au profit de sa grande ambition : passer le permis de conduire. La bande de Samir, qui avait l'habitude de qualifier son entraîneur de « pédé » parce qu'il était plutôt musclé, efface des tags homophobes sur sa porte. Une scène a été aussi ajoutée pour valoriser le travail manuel du protagoniste, pris de haut par une cliente arrogante. « *Ces changements n'étaient pas évidents car le film est tiré d'une histoire vraie et l'auteur était très engagé dans le projet*, témoigne Maxime Delauney. *Mais, comme le dit justement Olivier, on ne fait pas un documentaire et si cela permet de donner du relief à certains personnages secondaires...* »
Les producteurs de Nolita ont tellement apprécié le challenge qu'ils ont à nouveau travaillé avec Impact pour un film, qui sortira le 21 décembre : *Tempête*, librement inspiré d'un roman de Christophe Donner sur un petit garçon handicapé qui rêve d'être jockey. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend